

# L'homélie

## De la Parole à l'Eucharistie

Philippe  
Béguerie

# L'homélie

## **Du même auteur**

*Pour vivre les sacrements*, en collaboration avec Claude Duchesneau, Paris, Le Cerf, 1991.

*Pour vivre l'eucharistie*, Paris, Le Cerf, 1993.

*Aux sources de la foi*, Paris, Le Cerf, 1987-1993.

*Un chemin de vie. Catéchuménat* (en collaboration avec Michèle Pigé), Paris, Le Cerf, 2000.

*Vers Écône, Mgr Lefebvre et les Spiritains*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

*La messe de Paul VI* (en collaboration avec Jean-Noël Bezançon), Paris, Desclée de Brouwer, 2012.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est bien ce que s'efforcent de faire tous les groupes du catéchuménat. Et Luc encore, mais cette fois-ci dans les Actes des Apôtres, nous donne à ce sujet l'exemple de l'eunuque de la reine Candace d'Éthiopie. Revenant de Jérusalem, celui-ci lisait Isaïe sur la route de Gaza. Poussé par l'Esprit, le diacre Philippe le rejoignit et l'interrogea : « Comprends-tu donc ce que tu lis ? » Et la réponse vient tout naturellement : « Comment pourrais-je comprendre si personne ne me guide ? » Alors le diacre Philippe « prit la parole et, partant du texte du prophète, il annonça à l'eunuque la bonne nouvelle de Jésus ». Constatant la foi professée par cet homme, Philippe célèbre son baptême quand ils arrivent à un point d'eau<sup>5</sup>. Philippe reprenait ainsi le rôle de Jésus luimême sur la route d'Emmaüs.

Chacun de nous, aussi vieux chrétien soit-il, doit sans cesse revivre pour lui-même l'expérience d'Emmaüs. Notre foi a besoin de se renouveler et de se nourrir. Sur notre route, et dans les événements de notre vie, il est nécessaire que la Communauté chrétienne nous rejoigne par l'intermédiaire de certains de ses membres. Elle partage sans cesse nos peines et nos joies, et elle ouvre nos cœurs à l'intelligence des Écritures. C'est le rôle que doit jouer l'homélie quand nous rejoignons nos frères pour le partage eucharistique.

On comprend pourquoi la Constitution pastorale du concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, a été si bien reçue. On se souvient qu'elle débute ainsi ; « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps [...] sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. [...] L'Église ne vise qu'un seul but : continuer sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ... [...] Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les

signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile<sup>6</sup>. » On peut dire que *Gaudium et spes* nous fournit ainsi le programme de toutes nos homélies : rejoindre les joies et les espoirs des hommes et des femmes de notre temps pour les interpréter à la lumière des Écritures. Cette homélie que le prédicateur doit réaliser aussitôt après la proclamation de l'Évangile est le moment privilégié où Jésus s'approche pour nous rejoindre au plus intime de nos échanges.

## Le sens du mot

Pourquoi appelle-t-on cela une « homélie » ? D'où vient ce mot ? Notre mot français « homélie » est simplement une réplique du mot latin *homilia*, « entretien familial », lui-même transcription assez tardive (IVe siècle) du grec *homilia*. Il fut longtemps en concurrence avec le mot *sermo* pour désigner l'allocution que le prédicateur fait du haut de la chaire et particulièrement l'allocution qui suit la lecture de textes tirés de l'Écriture, à l'instar de la pratique synagogale. Cette transcription serait due, d'après Christine Mohrmann, à l'activité de Jérôme et de Rufin.<sup>7</sup>

À l'origine, le mot grec *homilia* désignait une « réunion, un rassemblement, un attroupement », mais ensuite, il a pris le sens de « conversation, entretien familial ». L'étymologie en est simple : *homoios*, en grec veut dire « semblable » (cf. homogène, homologue, homonyme) et *ile* désigne une troupe d'hommes ou d'animaux.

En français littéraire, le mot « homélie » n'a pas toujours la valeur positive que lui donne le langage ecclésiastique. En témoigne Chateaubriand pour qui il désigne une : « longue et ennuyeuse leçon de morale » ! La faute à qui ? Sinon aux prédicateurs habituels de nos églises. D'ailleurs le dictionnaire

*Le Robert* donne comme exemple: « Ces homélies m'assomment », et il ajoute : « Voir : remontrance, réprimande, sermon » ! Et Stendhal écrit : « J'avais à subir des homélies continuelles sur l'amour paternel et les devoirs des enfants. » *Le Petit Larousse* donne ainsi au mot le sens de « discours sur la morale affecté et ennuyeux » !

On pourrait plutôt parler de « prédication » mais, en retrouvant les habitudes des premiers Pères de l'Église, le concile Vatican II a remis à la mode l'utilisation du mot « homélie ». Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il renvoie à l'épisode de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs. En effet le texte grec de l'Évangile de Luc, au chapitre 24, emploie deux fois le verbe *homiléo* : « Les disciples *conversaient* entre eux » (v.14) et : « Tandis qu'ils *conversaient* et discutaient, Jésus lui-même s'approcha. » (v. 15) Cette « homélie », cet « entretien familial » que le prédicateur doit réaliser aussitôt après la proclamation de l'Évangile est, nous y insistons, le moment privilégié où Jésus s'approche de notre Communauté pour participer à nos échanges sur notre vie de foi.

Nous étions habitués à avoir des « **sermons** ». Un *sermon* est fait pour *sermonner*, c'est logique, et nos vieux curés le savaient bien ! Oui, un sermon sert à sermonner ! Il met en garde, il admoneste, il tance, il met en lumière ce qui ne va pas. Ensuite, logiquement, il donne des conseils, il édicte des prescriptions. C'est bien ce que font encore, hélas, bon nombre de prédicateurs !

Autrefois nous avions aussi des « **instructions** », sans doute pour nous *instruire* ! Et c'est bien utile. Bien souvent, c'est un résumé plus ou moins adapté d'un cours de théologie ou d'exégèse. Dans les bonnes paroisses, on faisait un plan pour l'année ou au moins pour une période comme l'Avent et le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

religion de l'Empire romain, on a perdu, surtout en Occident, le sens de la liturgie d'Israël. On a méconnu les sources juives de notre eucharistie. Durant les premiers siècles, l'offrande en argent était une façon pour les fidèles de participer pleinement à l'eucharistie. Elle devint comme une commande faite au clergé pour obtenir la faveur de Dieu envers la personne désignée par le donateur. On voit apparaître les « intentions de messe ». Les chrétiens ne sont plus les acteurs de la liturgie, ils en sont les spectateurs et les bénéficiaires. Jungmann, grand historien de la liturgie, a raison de remarquer : « Au lieu du flux montant de la prière d'Action de grâce qui s'élevait vers Dieu, s'est développé maintenant un mouvement inverse, provoqué par la descente du Mystère sacré, et ses ondes se répandent largement, recouvrant l'image de l'ancienne eucharistie<sup>21</sup>. » La demande et la supplication ont pris le dessus dans la prière liturgique. Qui se souvient alors, que le mot « eucharistie » veut dire « remerciement » et « louange » ? Le *Petit Larousse illustré* est un bon témoin de la signification communément admise des mots de la langue française. Pour le vocable *Eucharistie* l'édition 1995 donne : « – 1. Sacrement qui pour l'Église catholique, transforme réellement et substantiellement le pain et le vin en corps et sang de Jésus. – 2. Communion au pain et au vin consacrés ; messe. »

On fait dire des messes pour les fidèles défunts. Mais qui pense à demander à la paroisse une messe pour remercier Dieu, par exemple à l'occasion de la joie d'une naissance ? « Mener une existence eucharistique, faire eucharistie en toute chose », demandait le Congrès eucharistique de Lourdes. Pour répondre à cette invitation, il est nécessaire que les chrétiens redécouvrent à quel point la célébration de la messe les entraîne dans une attitude de remerciement, d'action de grâce. C'est là qu'apparaît

le rôle indispensable de l'homélie. Si le prêtre prononce un sermon moralisateur, il fait de la religion un catalogue d'obligations, une suite de commandements à observer, il n'invite pas à louer Dieu mais à le craindre !

À l'opposé, si l'homélie nous a révélé, comme le disait Jésus, comment *cette Parole que nous venons d'entendre est accomplie pour nous aujourd'hui*, notre cœur s'ouvre à la reconnaissance envers Dieu et à l'action de grâce. C'est toute notre vie qui se met à chanter. Nous menons alors une existence eucharistique, nous parvenons à faire eucharistie en toute chose.

Benoît XVI le rappelle dans *Sacramentum caritatis* : « Le nouveau culte chrétien englobe tous les aspects de l'existence, en la transfigurant : “Tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu” (1 Co 10,31). En tout acte de la vie, le chrétien est appelé à exprimer le vrai culte rendu à Dieu. C'est ici que prend forme la nature intrinsèquement eucharistique de la vie chrétienne. Puisqu'elle implique la réalité humaine du croyant dans le concret du quotidien, l'Eucharistie rend possible, jour après jour, la transfiguration progressive de l'homme, appelé par grâce à être à l'image du Fils de Dieu (cf. Rm 8,29s). Il n'y a rien d'authentiquement humain – pensées et sentiments, paroles et actes – qui ne trouve dans le sacrement de l'Eucharistie la forme appropriée pour être vécu en plénitude. Ici apparaît toute la valeur anthropologique de la nouveauté radicale apportée par le Christ dans l'Eucharistie : le culte rendu à Dieu dans l'existence humaine ne peut pas être cantonné à un moment particulier et privé, mais il tend de par sa nature à envahir chaque aspect de la réalité de la personne. Le culte agréable à Dieu devient ainsi une nouvelle façon de vivre toutes les circonstances de l'existence où toute particularité est exaltée en tant qu'elle est vécue dans la relation avec le Christ et offerte à Dieu. “La gloire de Dieu c'est

l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu<sup>22</sup>." »

C'est ainsi que, sous l'influence de la rénovation de la liturgie voulue par Vatican II, s'introduisent lentement dans le langage chrétien des expressions où le mot « eucharistie » resplendit de sa signification première de louange et de remerciement. L'homme peut « devenir eucharistie » ! Par exemple, le journal *La Croix*, pour la Toussaint 2012, nous a proposé une méditation sur la sainteté. L'auteur, l'oratorien François Picart, y reprend un poème de Patrice de La Tour du Pin pour mettre le sommet de la création dans l'homme devenu eucharistie. « Au dernier pas de création, viens faire l'homme eucharistie », chante le poète.

« *Viens faire l'homme eucharistie* »

### **Hymne à Dieu**

Dieu que nul œil de créature  
N'a jamais vu,  
Nulle pensée jamais conçu,  
Nulle parole ne peut dire,  
C'est notre nuit qui t'a reçu:  
Fais que son voile se déchire.  
Fais que tressaille son silence  
Sous ton Esprit ;  
Dieu, fais en nous ce que tu dis,  
Et les aveugles de naissance  
Verront enfin le jour promis  
Depuis la mort de ta semence.  
Tu n'as pas dit que l'homme croisse  
Vers son néant,  
Mais tu as fait, en descendant,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

celle qui correspond le mieux à la parole de Dieu qui vient d'être proclamée. La préface pourra alors inviter les participants à ne pas rester indifférents à l'écoute de la Bonne Nouvelle. Ils ont maintenant à faire remonter vers Dieu, en action de grâce, la vie qu'ils ont reçue de lui. Combien d'équipes liturgiques se préoccupent-elles aujourd'hui de découvrir, dans les préfaces du Missel, le texte qui consonne le mieux avec la tonalité de la liturgie de la Parole ? Pourtant tout ce que nous venons de rappeler montre à quel point la réforme liturgique a voulu exprimer l'importance de rattacher l'action de grâce à la proclamation du mystère faite lors de la liturgie de la Parole.

Avant même que le déroulement de la célébration ne parvienne à la préface, l'assemblée devrait déjà être prête à louer Dieu. C'est la raison pour laquelle, lorsque celui qui préside lui a dit : « Rendons grâce au Seigneur Notre Dieu », elle a répondu, unanime : « Cela est juste et bon » ! Elle n'a pu le faire en vérité que si l'homélie a joué son rôle. Voilà l'importance d'une bonne homélie : elle n'est pas un discours qui distrait l'assemblée et l'entraîne loin de la Parole qui vient d'être proclamée. On serait alors loin de l'eucharistie que l'on veut célébrer. L'homélie n'a d'autre but que de permettre à la Parole de venir habiter au milieu des siens. Elle l'empêche de flotter dans un intemporel sans valeur pour les hommes de ce temps.

Dans *La Parole de la prédication* Dietrich Bonhoeffer, ce pasteur luthérien exécuté par les Nazis, situe avec beaucoup de justesse ce rapport nécessaire entre la liturgie et la proclamation de la Parole. Il nous est bon de le citer :

« Le culte et la liturgie ne peuvent être autres choses que l'adoration, la célébration et la louange de la Parole de Dieu clairement dite. La liturgie et le culte servent la proclamation. Dans la Parole annoncée, Christ entre, selon la promesse, dans sa communauté qui l'attend, l'invoque et le prie dans la

liturgie. Dans la Parole proclamée, Christ est vivant en tant que Parole du Père. Dans la Parole proclamée, Christ se charge de la communauté. C'est par la Parole que le monde est créé. La Parole s'est incarnée. Et la Parole incarnée nous est restée dans la Parole de l'Écriture. De l'Écriture, elle vient à nous par le Saint Esprit dans la prédication. Elle est l'unique et la même Parole : celle de la création, celle de l'incarnation, celle de l'Écriture Sainte, celle de la prédication. Elle est la Parole de Dieu grâce à laquelle le monde vit. Parole qui crée, accepte et réconcilie.

La Parole de la prédication tire son origine de l'incarnation de Jésus Christ. Dans l'incarnation, le Logos devient chair. Dieu le Fils assume la nature humaine. Ainsi il se charge de toute la communauté et la porte.

Il faut donc prêcher de telle manière que l'auditeur remette à la Parole sa détresse, son souci, sa peur et son péché. La Parole les accueille. C'est ainsi qu'elle est la proclamation du Christ. Celle-ci ne veut pas en premier enseigner, éveiller des sentiments, stimuler la volonté, bien qu'elle veuille faire cela aussi ; elle veut porter. La Parole est là pour que nous la chargions de notre fardeau. Nous sommes tous portés par la Parole du Christ. Quand la Parole fait cela, elle crée une communauté.

Aussitôt que la Bible est ouverte, le texte se déplace déjà dans la communauté. La Parole sort pour ainsi dire de la Bible, prend forme comme prédication et s'avance ainsi vers la communauté pour la porter. Le prédicateur doit reconnaître et non empêcher, ce mouvement autonome de la Parole vers la communauté. Il ne doit pas lui barrer le chemin par ses mouvements naturels<sup>35</sup>.»

---

1. Maurice SACHOT, *L'Invention du Christ*, Paris, 1997, p. 32-33.

2. Charles PERROT, *La Lecture*, p. 185-186.

3. Maurice SACHOT, *op. cit.*, p. 32-33.

4. Luc 4,14-21. Voir plus haut, p. 27.

5. Ac 8,26-39.

6. *Gaudium et spes*, 1 et 4.

7. Christine MOHRMANN, « Praedicare-Tractare-Serrno. Essai sur la terminologie de la prédication paléochrétienne », *La Maison Dieu*, 39,

8. Paul RICŒUR, *Esprit*, février 1966. Cité par Mgr COFFY : *Église, Assemblée, Dimanche*, Documents épiscopat, 1976, p. 136.

9. Patrice VIVARES, *L'appel de la Parole*, *op. cit.*, p. 107.

10. Albert VANHOYE, « Accomplir », in *Vocabulaire de Théologie biblique*, Cerf, 1970, col. 8.
11. Jean 19,28-30
12. Colossiens 1,24.
13. Daniel MARGUERAT, *La première Histoire du Christianisme*, tome I, p. 33.
14. PASCAL THOMAS, *Si vous vous ennuyez pendant le sermon*, *op. cit.*, p. 51.
15. BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, exhortation apostolique post-synodale, 2007.
16. *Osservatore Romano*, 31 mai 1967 ; *La Maison Dieu* n° 91, 3<sup>e</sup> trimestre 1967.
17. D. BONHŒFFER, *La parole de la prédication*, Labor et Fides, 2003, p. 23-27.
18. Christophe THÉOBALD, « Le concile Vatican II face à l'inconnu », *Études*, octobre 2012, p. 356.
19. BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, exhortation apostolique post-synodale, 2007, n° 44.
20. Louis BOUYER, *Eucharistie*, Editions du Cerf, 1966, p. 95.
21. Joseph-André JUNGMANN, *Missarum sollemnia, explication génétique de la messe romaine*, t. III, Aubier, 1953, p. 6.
22. BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, exhortation apostolique post-synodale, 2007, n° 71 citant saint Irénée.
- 23 *Une Somme de poésie, le jeu de l'homme devant Dieu*, Paris, Gallimard, 1983, p. 293. *Prière du temps présent* p. 786.
24. Extrait du « Cinquième concert eucharistique », *Une Somme de poésie, le jeu de l'homme devant Dieu*, Paris, Gallimard, 1983, p. 356.
25. *Une Somme de poésie, le jeu de l'homme devant Dieu*, Paris, Gallimard, 1983, p. 295 ; *Prière du temps présent* p. 531.
26. « O Père des siècles du monde », *Prière du temps présent*, p. 736.
27. Jérémie 33, 10-11.
28. Voir Introduction au Lévitique dans *Le Pentateuque*, traduction œcuménique de la Bible, édition 2003, Cerf et Société biblique française, p. 193

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sont une « Bonne Nouvelle » pour le prédicateur tout autant que pour les fidèles. Mais pour tous, ces textes sont en même temps un appel à la conversion. Car nous sommes tous en chemin et nous avons à progresser dans notre marche vers le Père à la suite de son Fils.

Cette connivence entre le prédicateur et son auditoire est la raison pour laquelle celui qui parle utilise souvent le pronom « nous » qui l'inclut dans le groupe des destinataires du message qu'il prononce. Le curé qui s'adresse toujours à ses paroissiens en disant « vous » semble croire qu'il est plus parfait que les autres. Si cela pouvait être vrai !

Quand le prédicateur se situe comme audessus de la communauté, il parle en professeur de morale, il semble croire que c'est son action qui va rendre présent le Seigneur dans la vie de son auditoire. « Nous n'apportons pas le Christ là où il n'était pas présent d'une certaine façon », dit Amaladoss que nous avons déjà cité. « Le Christ et son Esprit sont là, partout présents avant nous, d'une façon qui nous est cachée<sup>9</sup>. » Insistons-y : une homélie est faite pour dévoiler ce que la Parole a déjà accompli au milieu de nous. La Parole est déjà présente dans la vie des croyants par l'Esprit Saint. Révétons son action déjà accomplie au lieu de demander aux gens de faire un effort, comme si c'était l'effort de l'homme qui permettait à la Parole de s'incarner.

Celui qui exhorte ou qui enseigne pense être la cause d'un changement dans la vie de ceux qui l'écoutent. Jésus agit autrement. Il redonne espoir et force à ceux qui accueillent sa parole, car il leur révèle leur dignité. Il ne part pas d'un traité théologique particulièrement riche, mais de la vie de celui qu'il rencontre. Il en fait surgir les potentialités et ainsi lui donne de porter fruit. Il n'est pas question d'établir un dialogue entre le

président de l'assemblée et son auditoire comme le fait Jésus ou comme ferait un professeur utilisant une bonne pédagogie. Dans la célébration le dialogue doit s'établir avec Dieu. C'est un dialogue du corps tout entier, mais aussi de chacun des participants. Jésus est le chemin qui conduit vers le Père, l'officiant est serviteur de ce chemin. Les participants sont divers, chacun suivant sa voie, chacun est à une étape différente de sa propre histoire. Avec respect et discrétion l'assemblée liturgique lui permet de recevoir lumière et force pour que sa route se poursuive à son rythme et en toute vérité.

La première caractéristique qui doit marquer toute homélie est donc cette certitude du "déjà-là" : le dévoilement de la présence de l'Esprit en tout homme. Aujourd'hui nous accueillons la parole de Dieu qui nous révèle le mystère de notre vie et sa grandeur. De dimanche en dimanche, ce sont les différents aspects de ce mystère qui sont ainsi dévoilés. Et en même temps l'appel à la conversion vient toucher les divers éléments qui constituent la complexité d'une vie d'homme. Établir ce rapport entre notre vie, qui se déroule au quotidien, et la Parole éternelle de Dieu, est sûrement le défi que nous avons à relever pour parvenir à une véritable homélie. Tout se joue dans cette confrontation, et la preuve de sa réussite est donnée par la réalisation de la deuxième caractéristique : l'appel à rendre grâce au Seigneur notre Dieu.

### ***Dieu soit loué !***

Il ne suffit pas de découvrir la grandeur de notre vie. La joie de la découverte doit faire naître en nous un sentiment de reconnaissance. Dieu est la source de tout bien. Nous l'accueillons comme l'auteur de la vie. Mais nous découvrons que sa grâce nous accompagne pour faire fructifier le don

premier. Alors nous pouvons lui dire « Merci » !

Nous l'avons dit, le sommet de tous les sacrifices bibliques est le « Sacrifice de louange ». Notre Eucharistie prend sa source dans le « Tôdah » du temple de Jérusalem. « Ma Parole ne revient pas à moi sans avoir accompli sa mission » (Is 55,11). Ce retour vers Dieu de la Parole qu'il nous donne, c'est l'« action de grâce ».

Devant certaines homélies, on pourrait parfois, avec humour, penser que le seul motif d'action de grâce est de remercier Dieu que ce long discours ennuyeux puisse enfin prendre fin !

Plus sérieusement, il est évident que certains prédicateurs ne semblent pas avoir conscience que leur parole doit nous conduire à remercier Dieu. On a déjà dit que saint Augustin trouvait essentiel le dialogue d'ouverture de la préface. Le prêtre président nous dit : « Rendons grâce au Seigneur, notre Dieu ! » Et nous répondons du fond du cœur : « Cela est juste et bon ! » Comment est-ce possible ? C'est le rôle magnifique de la préface. Comprendons qu'il y va de la rectitude de notre foi. Donner sa foi à Dieu, ce n'est pas seulement adhérer à un ensemble de vérités, c'est plus encore accueillir Dieu dans nos vies avec un sentiment de profonde reconnaissance.

Ainsi celui qui prêche n'est pas un enseignant. Il n'est pas un professeur de morale, un supérieur qui cherche à culpabiliser pour asseoir son autorité ou à s'imposer en profitant de sa position privilégiée au micro. Il n'est pas davantage un gourou exotique qui recrute des disciples. Il est le frère qui rassemble les uns et les autres pour donner à chacun de la lumière sur le chemin qui le conduit vers Dieu.

Une homélie peut être très brève et ne comporter que deux petits paragraphes, par exemple dans une messe de semaine. Alors le premier paragraphe est destiné à souligner à quel point notre vie est déjà enrichie par la parole que Dieu a mise en nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Table

## **Introduction**

Aujourd'hui, un enjeu pastoral majeur

Restauration par le concile Vatican II

## **I - Qu'est-ce que l'homélie ?**

L'exemple de Jésus

*Jésus à Nazareth*

*Jésus ressuscité sur le chemin d'Emmaüs*

Le sens du mot

Liturgie et prophétie

*Jésus Christ le prophète*

*Les baptisés sont des prophètes*

*L'accomplissement des Écritures*

*Assurer l'aujourd'hui de la liturgie*

*Découvrir la présence du Christ*

Faire naître l'action de grâce

*Sa place dans la Célébration*

*Devenir Eucharistie*

*Le sacrifice de louange*

*Bénédiction et action de grâce*

*L'unité de la célébration : la préface*

## **II - Comment faire ?**

Qui prononce l'homélie ?

Homélie ou instruction ?

*Les grands thèmes de la foi chrétienne*

*Prédication catholique... et protestante*

*Les prières du « prône »*

Une vraie homélie

*Un aujourd'hui*

*Dieu soit loué !*

Lors des obsèques

*Témoignages*

*Il est vivant*

Quelques exemples

*Textes extraits du Missel des dimanches*

*Le Cardinal André Vingt-Trois*

*Lors de messes radiodiffusées*

*Le pape Benoît XVI*

**Envoi**

*Bibliographie*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
554/2013

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie

en mai 2013

N° d'imprimeur : XXXXX

Dépôt légal : juin 2013

*Imprimé en France*